

## **Les îles noires** **En hommage à Paul-Emile Borduas pour ses toiles**

Robert Baillie

---

Volume 21, Number 2 (122), March–April 1979

Littérature et peinture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60143ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Baillie, R. (1979). Les îles noires : en hommage à Paul-Emile Borduas pour ses toiles. *Liberté*, 21(2), 8–11.

## ***Les îles noires***

---

**ROBERT BAILLIE**

*en hommage à Paul-Emile Borduas  
pour ses toiles*

**Sans titre (no 34) ou (Pierre angulaire), 1957**  
huile sur toile, 129 cm x 195 cm,  
Musée d'Art Contemporain, Montréal

**Chatoiement, 1956,**  
huile sur toile, 147 cm x 114 cm,  
Musée d'Art Contemporain, Montréal

**Sans titre (nos 37-38-39), (1958 ?),**  
huile sur toile, 130 cm x 97 cm,  
Musée d'Art Contemporain, Montréal

\*

lac de craie où	se noient	
des îles engluées	noires de jais	
laves	d'aniline	
pas	la neige	
mais d'albâtre	ou de pâte	ou de plâtre
BLANC SOLIDE	pétrifié spectre	

les sept couleurs du vide  
 caïeux de lys qui aspirent  
 des îles des îles obturation d'îles sans rivages  
 absence d'oeil au cratère d'orgelets  
 archipel de pierres aux angles durs délaissées  
 ourlets douloureux contrariés

c'est l'amalgame jamais réalisé caillebotte et charbon  
 gelée blanche et new-york et cirage  
 c'est l'espace crétaqué de saint-hilaire  
 herminale protubérance albuminée d'ancêtres  
 c'est le vertical boulevard saint-germain  
 à l'encre de chine obliquant sous  
 les radiations de l'exil

**chatoiemment**

surgir un jour du magma lactescent  
quand le gypse au blanc-seing m'appelle  
moi de zinc ou d'argent pareillement seul  
moi de plomb sur ce dos d'huile gisant  
céruse des chauleuses  
englouti moi-même aux interlignes  
blanc-estoc de ma dépossession  
j'ai peur aussi de l'avalanche  
immaculé métal aux poinçons des aveugles

souffrir au centre de la cible    cerné  
miroitements de la spatule des mots  
entre l'efflorescence aérienne  
et le désespoir des racines

jamais blanc pur	blanc cassé	blanc de blanc
mais noire cloque	le carré opaque tombe	taches d'innocence
boursoufflure d'ébène	jamais ne se brise	le deuil des colombes
petit fil rose de sang	forme éternelle	3 + 3 + 4
l'âme qui jamais n'existe	avec ce souvenir	c'était un peuple
s'envole a saigné	de la douleur	noir de lie
c'est le corps naguère	rouge essuyé	jadis